

Tunbridge Wells, le 19 Septembre 2021

Chers Amis,

### **JACQUES PALOMBO 19 JUIN 1939 – 16 SEPTEMBRE 2021**

Je voudrais vous parler un peu de notre ami Jacques qui vient si prématurément de nous quitter et de Reine son épouse si dévouée, avec qui Avril et moi étions étroitement liés depuis plus d'un quart de siècle.

Je m'excuse d'avance si j'apparais trop souvent dans ce récit dédié à Jacques mais je ne peux que conter sa vie qu'à partir de ce que j'en sais et donc principalement à partir de notre expérience commune.

Depuis le décès d'Avril mon épouse bien aimée, il y a exactement deux mois aujourd'hui, et de l'hospitalisation coïncidente de Jacques, j'ai maintenu un rapport téléphonique régulier avec Reine, elle à Paris et moi dans le Kent en Angleterre, car nous partageons la même peine. Elle m'a tout de suite, avec grande émotion, fait part du décès de Jacques et je lui présente à nouveau toutes mes condoléances et ma profonde sympathie ainsi qu'à leur fils Jean-Jacques, à Liliane la sœur de Jacques à Rome et son frère Micky à Nice.

Jacques et moi nous sommes rencontrés au Lycée Français d'Alexandrie en classe de huitième où Jacques fut "catapulté" ayant "sauté" une classe car à ce qu'il m'en avait dit il était devenu insupportable dès son entrée en neuvième, ce niveau n'étant pas à sa hauteur! Nous voilà tous deux les plus jeunes de notre classe (9 jours seulement nous séparent, lui étant né le 19 Juin 1939 et moi le 10 de ce même mois) faisant face aux "Grands" qui plus âgés d'un ou deux ans essayaient de nous dominer. Cette résistance commune a tissé des liens qui ont perduré à ce jour.

Je n'ai pas beaucoup la mémoire de cette époque qui nous mena jusqu'au bac si ce n'est que nous nous rencontrions souvent chez moi car quoique n'habitant pas très loin l'un de l'autre dans le quartier de Camp César je me trouvais plus proche du Lycée que lui et donc sur son chemin. Nous nous amusions souvent à escalader une armoire qui surplombait mon lit et à y sauter pieds joints au grand désespoir de ma mère. Nous avons bien entendu des désaccords qui se terminaient souvent par des luttes héroïques sur le parquet suivies instantanément par des réconciliations non moins épiques.

Plus tard, Jacques en dépit de ses penchants plutôt littéraires et poétiques venait assister aux expériences de chimie que je menais dans la cuisine où j'avais établi un laboratoire au grand dam de ma pauvre Maman. Quelques explosions plus tard nous cessâmes ces rencontres d'explorations "scientifiques".

Vint le Brevet en classe de troisième et puis, le Bac nous sépara, lui en classe de "Sciences Expérimentales" et moi en "Math-Elem". Par la suite Jacques partit pour Montpellier pour poursuivre des études de Médecine et moi à Londres pour y faire des études d'Ingénieur. Entretemps survint la crise de Suez à la fin d'octobre 1956 et nous nous perdîmes de vue pour .... 36 ans!

J'avais entendu dire que Jacques s'était établi en tant que médecin généraliste en région Parisienne et comme mes affaires m'y menaient souvent j'avais entrepris des

recherches avec la ferme intention de le retrouver mais les années passaient et comme toujours le temps me manquait : je disais souvent à Avril "il faut que j'appelle Jacques Palombo" mais en vain. In fine ce fut lui qui nous contacta au cours de l'été de 1992 ayant obtenu notre numéro à Vaubion par l'intermédiaire de Sandro Manzoni à l'AAHA. Ce fut Avril qui répondit et elle entendit une voix lui dire "Je m'appelle Jacques Palombo et vous ne me connaissez certainement pas ...". "Que si que je vous connais tout au moins de nom et ce depuis bien longtemps" l'interrompt-elle. Ce furent les retrouvailles...

Depuis nous nous sommes revus souvent avec Avril et Reine soit à Paris (en particulier à l'occasion de la réunion organisée par l'AHAA en 1995) ou à Vaubion où les Palombo venaient se refaire une santé et respirer l'air pur de la campagne ou à Samoëns, notre retraite Alpine, où nous avons à plusieurs reprises accueilli la Nouvelle Année et même à Londres, où Jacques et Reine s'étaient déplacés pour me rendre visite après une intervention chirurgicale que j'avais subie et plus tard Jacques était revenu à l'occasion d'une commémoration à la mémoire de l'Impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, enterrée auprès de son mari et de son fils dans la crypte de l'église St Michael à Farnborough dans le Surrey, au sud de Londres!

Jacques m'a fait aussi découvrir le Musée de l'architecte et grand collectionneur Sir John Soane situé à Lincoln Inn Fields, le quartier des juristes en plein cœur de Londres, pour y admirer le sarcophage hors normes, en albâtre, de Seti Ier père de Ramsès II (1279 avant J.C).

Car voyez-vous, Jacques en plus d'être un médecin exceptionnel et diagnosticien hors pair était aussi un éminent égyptologue dont la vaste collection d'antiquités Egyptienne contenait des pièces rarissimes et même parfois unique telles qu'une famille complète de Shabtis dont des musées réputés lui en demandaient le prêt pour rehausser certaines de leurs expositions. En plus d'un flair inné pour dénicher ces objets rares il avait pris la peine de s'initier aux hiéroglyphes ce qui lui permettait de déchiffrer rapidement et ainsi d'estimer la vraie valeur de statuettes offertes lors de ventes aux enchères alors que le commun des mortels et même des soi-disant spécialistes ne les reconnaissaient pas comme telles!

Ce n'est pas par hasard que j'ai fait, plus haut, référence à l'Impératrice Eugénie. En effet Jacques était aussi un passionné de l'épopée Napoléonienne et un membre influent du "Souvenir Napoléonien" une institution dont il était devenu le Trésorier. Il m'invita à plusieurs manifestations dont des diners somptueux organisés par le "Souvenir Napoléonien" en commémoration du couronnement de Napoléon le 2 Décembre 1804 et aussi de la fameuse victoire d'Austerlitz qu'il remporta exactement un an plus tard en 1805. Ces soirées se terminaient invariablement un verre de Champagne à la main aux cris de "Vive l'Empereur".

Jacques nous invita Avril et moi en 2004 à une croisière en Méditerranée organisée par le "Souvenir Napoléonien" à l'occasion du deux-centième anniversaire du couronnement et dont l'itinéraire et les étapes avaient été conçus en fonction de leur rapport à Napoléon. Ainsi nous nous arrê tâmes à Ajaccio en Corse lieu de sa naissance le 15 Août 1769, à l'Île d'Elbe où il fut emprisonné après sa première défaite en 1814, à Naples où nous fûmes reçus par le Prince Murat, à Rome au Palais Farnèse, siège de l'Ambassade de France où à notre grande stupéfaction nous vîmes L'Ambassadeur de la République Française auprès de la République Italienne lever son verre en tonnant "Vive l'Empereur". Mais ce dont je me souviens le plus est cette escale à Malte (que le général Bonaparte – car tel était son nom à l'époque – mis à sac en 1798 en chemin pour l'Égypte, afin de s'emparer du trésor de l'Ordre des Chevaliers de Malte) : en effet Jacques avait tenu à mettre à l'honneur l'étendard Napoléonien qu'il porta toute la journée et le tint des heures durant, contre vents et marées devant les monuments que nous visitâmes.

Jacques a aussi été un Homme d'Affaires habile et avisé. Déjà, jeune médecin venant de s'installer en région Parisienne, il perçut le potentiel de l'immeuble où il se trouvait et commença par y acquérir un appartement, puis un autre ... et au cours des années s'est constitué un portefeuille immobilier fort respectable. Cependant, et il me le répétait souvent, sans le support et le talent de son épouse Reine qui, avec grande compétence, persévérance et dévouement en assura la gestion, il n'aurait su faire prospérer cette entreprise. Tout à son honneur d'avoir fait le bon choix et ... vice-versa!

Plus tard, en tant que Trésorier du "Souvenir Napoléonien" il s'est aussi occupé de leur portefeuille immobilier et par des choix judicieux et des investissements sagaces il a plus que doublé leurs avoirs ce qui lui a valu leur reconnaissance et des remerciements appuyés lorsqu'il quitta ce poste. En fait Jacques s'était toujours intéressé aux affaires boursières et quand il en eut le loisir ces dernières années il passait beaucoup de temps à étudier en profondeur, avant d'y faire des investissements, le comportement des Sociétés qu'il trouvait dignes de son attention.

Jacques a toujours maintenu le contact avec la profession qu'il avait choisie, la Médecine, et en avait atteint des sommets puisqu'il fut élu membre de l'Ordre National des Médecins. Si l'on rajoute la position qu'il avait atteinte au "Souvenir Napoléonien" on perçoit clairement son aptitude à s'intégrer à la société de son temps et, en fin psychologue et habile politique à en grimper tous les échelons.

Jacques avait également un sens aigu de l'humour et s'amusait souvent à faire des blagues. Je me souviens de l'époque, vers la fin des années 90, quand je me trouvais souvent de passage à Paris et que Jacques m'obtenait des rendez-vous impossibles avec des sommités médicales et qu'il m'accompagnait, comme par exemple à l'hôpital Américain de Paris, prétendant être le médecin personnel à la traîne d'un important businessman britannique de passage mais très pressé! Il me disait souvent quand je me plaignais d'un bobo quelconque " t'en fait pas Freddy, dans cinq ans ce sera pire".

Repose en Paix mon Ami Jacques, tu nous manqueras et nous ne t'oublierons pas.

\*\*\*\*\*